Sombre avenir pour les chaussettes

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 674

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1024812

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COURRIER

Tiers monde: pourquoi un cri d'alarme?

J'ai l'honneur de me référer à l'article de «Domaine Public»: «aide-mémoire» du 24 février 1983.
Soutien du «cri d'alarme de sept organisations d'entraide», je tiens pourtant à souligner que les mots qui formulent ce cri sont à l'envers de ceux qui devraient l'inspirer.
Il ne s'agit pas d'«aider aujourdui pour survivre demain» (triste mobile), mais d'aimer hier pour aider aujourd'hui.
Et ainsi de suite, de jour en jour.
D'en faire l'observation dans un prochain «Domaine Public» rendrait service, car trop de philanthropes, précisément, aident aujourd'hui pour *survivre demain.*

Edmond Kaiser.

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Sombre avenir pour les chaussettes

Il n'est de bonnes chaussettes que tricotées à la main par une femme qui vous aime.
Or, les filles n'apprennent plus guère à tricoter. Et cela pour toutes sortes de mauvaises raisons dont la principale est l'inconscience de leurs mères. Où allons-nous?
Que deviendront nos petits-enfants? Sauront-ils jamais ce qu'est une bonne vraie paire de chaussettes tricotées par grand-mère ou tante Loulou?
Quel livre d'histoire le leur apprendra?

* * *

M. Pierre Arnold et la Migros veulent aider l'industrie horlogère en lançant tous azimuts une montre à 38 francs.
(C'était notre rubrique: «La farce du mois»).

Je suis en train de lire un livre intéressant: «Pathologie des végétaux et géopolitique», de M. Jean Semal, publié aux éditions «La Maison rustique». Comme je n'en suis qu'à la page 109, je ne peux pas vraiment vous en dire plus.

* * *

Une mienne amie qui habite Bussigny depuis quelques années prétend que le système scolaire vaudois est le plus stupide de toute la Romandie. Un Jurassien rauraque qui a habité Lausanne m'a dit la même chose. Un instituteur d'ici, directeur-adjoint d'une école, m'a déclaré: «Tu gueules contre notre système, hé bien va voir dans le canton de Vaud. Ils ne font pas de la sélection, ils tirent dans le tas...»
Je ne suis certes pas obligé de croire tous ces gens. Mais — Vaudois, je vous le dis — je commence à me méfier de vous. La réputation de votre système scolaire est désastreuse.

* * *

J'ai écrit au rédacteur en chef de la «Tribune de Lausanne-Le Matin» pour lui dire que je trouvais saugrenu et un peu ridicule le face-à-face, dans l'édition dominicale, de la chronique d'astrologie et de la rubrique «Eclairages». Autant de place pour M^me^ Tessier que pour MM. Gigon, Aron, Favrod et Monnier, hé bien, ça ne fait pas sérieux.
J'ai suggéré au rédacteur en chef de la «TLM» de sabrer la moitié des salades de M^me^ Tessier et de publier, en lieu et place, une chronique d'astronomie.
Le rédacteur en chef de la «TLM» ne m'a pas répondu.

* * *

Non, non, non. Les Breguet, Berthoud, Perrelet, Piguet et tant d'autres grands musiciens de la montre en hurleraient de rage: une montre dans le voisinage de salades et de boîtes de conserve!
La fabrication de la M-Watch et de la Swatch est quasiment totalement automatisable et robotisable. C'est donc de l'assassinat en même temps que du suicide. Il n'y a pas un emploi et pas un sou à gagner avec ces japonaiseries.
Nom d'un chien, quand l'horlogerie suisse comprendra-t-elle qu'elle ne devrait prodire que des montres *respectables*? Des montres qui forcent le respect. Des montres que l'on n'ose pas jeter, même lorsqu'elles sont complètement détraquées.
Il y a deux sortes de montres: les montres-saucissons et les montres-philosophes. Les premières ne servent que de compteurs: elle découpent le temps en tranches. Ne servent qu'à faire des sandwichs à la purée de petits temps.
Les secondes relèvent moins de l'instrumentation que de l'art. Elles ne découpent pas le temps, elles — comment dire? — l'étalent sur la tartine de l'espace.
Elles murmurent la durée.
Et puis bref. Zut.
Que tous les Chinois, après tout, achètent des Swatch et des M-Watch. Avant d'en fabriquer eux-même pour le quart du prix. Tant pis. Il faut peut-être que l'horlogerie crève pour qu'elle puisse revenir à ses sources: l'éternité et le travail de l'œil et de la main.
Qu'ils aillent se faire foutre avec leur plastique et leur piles. Moi, je pourrai quand même raconter à mes petits-enfants — que Dieu me prête vie — que j'ai connu quelques vrais horlogers. Et que c'était un noble métier.
Bien le bonjour chez vous.

G. S.

MOTS DE PASSE

Discourt

Et si je vous dis — dans les trente secondes que vous passerez à me lire — que dans le même temps j'aurai fini de parler, combien de minutes encore estimerez-vous ma parole?

(ici, 15 à 20 secondes de réflexion)

H. Bezençon.